TRANSVERSARI

Direction artistique **Vincent Thomasset**
laarsandco.vt@gmail.com

Production, administration, diffusion **Raphaël Dussauchoy**
laarsandco.office@gmail.com / +33 6 83 85 95 42

www.vincent-thomasset.com

TRANSVERSARI

Conception, mise en scène, texte Vincent Thomasset
Créé en collaboration avec, et interprété par Lorenzo De Angelis
Création sonore, musiques originales Pierre Boscheron
Création lumière Vincent Loubière
Regard extérieur Ilanit Illouz
Scénographie Marine Brosse
Création masque Etienne Bideau-Rey
Création vidéo Baptiste Klein & Yann Philippe
Costumes Colombe Lauriot-Prévost
Régie générale, régie lumière Lucas Baccini
Assistant mise en scène Glenn Kerbiquet
Production, diffusion, administration Clara Achache (avec Marie Ponçon)

Production Laars & Co
Coproduction Festival d'Automne à Paris, Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie dans le cadre de l'Accueil-studio, Scène Nationale d'Orléans, Ballet de Lorraine - Centre Chorégraphique National, Théâtre Bretigny scène conventionnée arts & humanités, Cndc-Angers, CCN2 - Centre Chorégraphique National de Grenoble, Atelier de Paris / CDCN, POC-Alfortville.
L'association Laars & Co est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la structuration aux compagnies chorégraphiques & par le département du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide au développement artistique.
Projet financé par la Région Île-de-France.

Avec le soutien de Montevideo - Marseille, La Place de la Danse – CDCN Toulouse / Occitanie, soutien en résidence de création de la vie brève - Théâtre de l'Aquarium

Remerciements Baturalp Aslan, Clémence Coconnier, Jacquelyn Elder, Garance Maillot, Lisa Notarangelo, Julie Pellegrin, Anne Steffens, Oscar Thomasset-Illouz

Diffusion 2021-2022

5, 6 octobre 2021 : Festival Actoral à La Criée - Théâtre National de Marseille (création)
19 octobre 2021 : Scène Nationale d'Orléans
21 octobre : Espaces Pluriels - scène conventionnée danse / Pau
9,10,11 novembre : Festival d'Automne à Paris - Atelier de Paris / CDCN
6, 7, 8, 9, 11, 12 , 13, 14 janvier 2022 : Festival d'Automne à Paris - Carreau du Temple
10 mars 2022 : CNDC-Angers, festival Conversations
25 mars 2022 : Théâtre Brétigny scène conventionnée arts & humanités

Liens vidéos

Interview + extraits (4mn)
https://vimeo.com/thomasset/trans-itw-adp

Teaser (1mn)
https://vimeo.com/thomasset/trans-square-1mn

Crédits photos

p.1, 7,10 Yann Philippe, p.4 Ilanit Illouz, p.5, 8, 9, 14 Vincent Thomasset

LIENS PRESSE

Intégralité des articles, extraits, entretiens et captures web en fin de dossier : cliquez ici

Arnaud Laporte, Affaires culturelles, France Culture (radio/podcast)
https://www.franceculture.fr/emissions/affaires-culturelles/vincent-thomasset-est-l-invite-d-affaires-culturelles

Ma culture, Wilson Le Personnic (entretien)
https://www.maculture.fr/entretiens/transversari/

Transfuge, Marjorie Bertin (interview)
https://www.transfuge.fr/2022/01/03/vincent-thomasset-cest-le-corps-qui-parle/

Danser Canal Historique, Sophie Lesort
https://dansercanalhistorique.fr/?q=content%2Ftransversari-de-vincent-thomasset

La Terrasse, Delphine Baffour
https://www.journal-laterrasse.fr/transversari-de-vincent-thomasset/

Transfuge, Thomas Hahn
https://www.transfuge.fr/2022/01/11/a-qui-appartiennent-nos-gestes/

Sceneweb, Vincent Bouquet
https://sceneweb.fr/lorenzo-de-angelis-dans-transversari-de-vincent-thomasset/

Toute la culture, Amélie Blaustein-Niddam
https://toutelaculture.com/spectacles/danse/transversari-lenfermement-esthetisant-de-vincent-thomasset/

Transversari met en scène un homme dont le corps n'est plus capable d'être au monde comme il l'était. Réfugié derrière des écrans, la vie rythmée par les gestes du quotidien, il finit par se confondre avec les images qui l'ont traversé. Le mouvement lui offre la possibilité de se réapproprier son corps en incorporant les images, modèles et normes qui le traversent, pour mieux arriver à les dépasser.

Lorenzo De Angelis offre une exploration sensible des frontières qui séparent corps-spectateur et corps-interprète. Ces deux états de corps prennent soin l'un de l'autre, se répondent et restituent, par le mouvement, ces sédiments déposés là, avec une infinie délicatesse, jusqu'au dénuement.

ENTRETIEN AVEC WILSON LE PERSONNIC
POUR LE SITE **MACULTURE.FR**

Peu à peu, les espaces dans lesquels nous vivons, physiques comme mentaux, rétrécissent, nous enferment, posent des limites à nos actions, jusqu'à inscrire progressivement ces isolements dans nos corps et leurs usages. La crise sanitaire, qui nous a forcé à rester caché.e.s, coupé.e.s de la communauté, n'a fait qu'accentuer ce phénomène. L'écran, le numérique, agit comme une réponse à ces restrictions physiques. Avec sa nouvelle création Transversari, Vincent Thomasset aborde la question des états de corps, des états identitaires imposés par cette injonction à l'isolement domestique, à ces frontières de classe, de genre, toujours aussi épaisses dans notre société contemporaine. Les Hikikomori, ces personnes qui vivent absolument recluses dans leurs chambres, semblent être le moyen d'envisager cette dynamique paradoxale : d'un côté le rétrécissement des espaces de vie et le retrait de groupes communautaire réels et de l'autre l'ouverture sur un monde global et la recréation de rapports sociaux de façon virtuelle et désincarnée. Dans cet entretien, Vincent Thomasset croise ces axes de recherches et fait le récit de la création de Transversari.

Wilson Le Personnic

LE PHÉNOMÈNE DES HIKIKOMORI SEMBLE VOUS AVOIR PERMIS DE DÉBUTER LA RECHERCHE QUI A MENÉ VERS *TRANSVERSARI*. QUE RESTE-T-IL DE CETTE IDÉE DANS LA FORME FINALE DU PROJET ?

En effet, j'ai initié la recherche de *Transversari* en m'intéressant au phénomène Hikikomori mais la pièce s'est, depuis, émancipée de ce sujet. Même si ce phénomène a été nommé au Japon, on peut constater qu'il est présent en Europe et ailleurs dans le monde. Il s'illustre notamment par un rapport particulier aux écrans, à l'image, à la fiction, et la difficulté d'appréhender le réel. J'ai retenu de ce phénomène la volonté de travailler autour des états de corps domestiques, de l'ennui, et du nécessaire apport de l'imaginaire, de la fiction qui viendrait fracturer un champ des possibles trop réduit. Je suis un spectateur assidu. Mon corps est alors le réceptacle de mouvements de la pensée et du sensible à un instant T, dans un lieu partagé. C'est un endroit où fiction et réel se croisent, arrivent à cohabiter en harmonie, cette pièce s'inscrit dans la continuité de cet enjeu.

CE PHÉNOMÈNE A ÉTÉ AVANT TOUT LE TREMPLIN POUR INITIER UN TRAVAIL SUR LES RAPPORTS QUE NOUS ENTRETENONS AVEC LES IMAGES NUMÉRIQUES. COMMENT CETTE RECHERCHE S'EST-ELLE FORMALISÉE ?

Plus que les images numériques, ce sont les normes et modèles qui parcourent la société dans laquelle nous grandissons et qui s'imposent à nous, à nos corps défendant, que ce soit par les images numériques mais pas seulement. Nous y avons travaillé sans que cela devienne un enjeu central. La pièce met en scène un homme qui traverse des états pluriels, doué d'une capacité d'oscillation salvatrice. Le rapport à l'image est également mis en jeu par le dispositif de la pièce et les images qui en surgissent. L'enjeu consiste alors à venir troubler les images mises en place par un travail sur la dissonance. La plupart du temps, il passe par des événements inattendus, par un travail sur des états de jeu, des intentions venant fracturer des logiques corporelles, organiques trop attendues.

LORS DU PROCESSUS DE *TRANSVERSARI*, VOUS AVEZ ÉGALEMENT ÉTUDIÉ LA QUESTION DES MASCULINITÉS. DE QUELLE MANIÈRE CETTE IDÉE DE CONSTRUCTION DU GENRE S'ARTICULE-T-ELLE AVEC VOTRE RECHERCHE AUTOUR DES HIKIKOMORI ?

Même si certaines femmes sont touchées par ce phénomène, celui-ci concerne une majorité d'hommes, si l'on en reste à une logique simplement binaire. Une des explications fournie par une des spécialistes de ce phénomène (Natacha Vellut, sociologue et psychanalyste) consiste à penser qu'une partie de ces « retirants » pourrait choisir, en refusant toute fonction sociale, de ne plus avoir à assumer les supposés attributs de la masculinité qui les rendraient en quelque sorte inaptes dans une société où le patriarcat est roi. À noter qu'elle constate que l'anorexie - trouble du comportement alimentaire essentiellement féminin - a pour conséquence de retirer les supposés attributs de la féminité que seraient la capacité à procréer (absence de règles) et l'injonction quasi omniprésente d'être objet de désir. Cette double entrée m'a intéressé, car elle croisait également mon expérience de vie, que ce soit lors de mes nombreuses années de petits boulots, isolé dans un logement exigu, ou mon statut d'homme à la vie également répartie entre deux siècles, en proie au doute et à des questionnements multiples quant à ce qui constitue la personne que je suis. Le titre porte en lui une forme de résolution, de nécessité lié à ces enjeux. Transversari est la forme passive du verbe traverser en latin : « être traversé par », une dynamique nécessaire et salvatrice pour évoquer les masculinités, au sens propre comme au figuré.

POUVEZ-VOUS REVENIR SUR LE PROCESSUS DE TRAVAIL AVEC LORENZO ?

Dès le début, je voulais travailler sur deux notions de corps : le corps quotidien et le corps incarné. Lorenzo avait déjà travaillé le corps de l'acteur au cours de deux créations précédentes par le biais de doublage en direct (*Bodies in the Cellar* et *Ensemble Ensemble*). Nous avons commencé par ce que nous ne connaissions pas : le corps domestique et le corps numérique, tous deux contraints par un espace restreint. Le processus de travail s'est nourri d'un dialogue constant, d'une grande confiance réciproque, d'aller-retours permanents entre la production de gestes et mouvements et la lecture des signes qu'ils induisent. Dès la deuxième semaine de répétitions, Lorenzo a travaillé avec les praticables mais également le masque. Rendre le visage de l'interprète absent permet de concentrer le regard du public sur les gestes et le corps. Nous sommes tous spectateur.rice.s des mouvements et signes que chacun.e.s d'entre nous produisent, le masque permet de mieux lire ces signes, de projeter sur lui des expressions que les mouvements induisent.

VOUS AVEZ NOTAMMENT ÉTUDIÉ CERTAINS TYPES DE JEUX VIDÉO POUR ÉTABLIR UNE CARTOGRAPHIE DE GESTES.

Depuis la fin des années 90, les productions de cinéma et les concepteurs de jeux vidéo contemporains intègrent la technique de motion capture, notamment pour les jeux qui se déroulent dans des mondes ouverts. Ces mouvements «standards» sont ensuite attribués indifféremment à des personnages jeunes ou âgés, féminins ou masculins. Même si le lexique de mouvements est assez restreint, ils semblent plutôt « naturels » grâce, notamment, à des micro mouvements, des positions qui leur donnent une identité singulière : les épaules voûtées, le poids du corps sur une jambe, etc. Cela a bien évidemment enrichi le processus de création au regard des problématiques de corps qui traversent *Transversari*, qu'ils soient numériques, quotidiens ou incarnés.

COMMENT AVEZ-VOUS MIS EN PRATIQUE CES RECHERCHES LORS DES RÉPÉTITIONS ?

Nous avons travaillé à partir de la situation que j'avais imaginée au départ : un homme retiré chez lui, passant son temps à regarder des écrans. Il a fallu, dans un premier temps, essayer de faire exister un lieu, des objets, observer comment ces éléments pouvaient amener des corporéités spécifiques. J'avais le désir de contraindre le corps par l'espace qu'il occupe. J'ai vécu pendant sept ans dans un treize mètres carrés, ça a été une expérience très marquante, un espace domestique peut être à la fois contraignant et rassurant. Très vite, Lorenzo a travaillé avec cette double contrainte liée à la scénographie et aux états de corps.

LE TEXTE ET LA PAROLE ONT TOUJOURS ÉTÉ UNE MATRICE DANS VOTRE TRAVAIL. *TRANSVERSARI* EST BEAUCOUP PLUS « SILENCIEUX » QUE VOS PRÉCÉDENTES PIÈCES.

Le texte, plus en retrait, laisse place à l'écriture des signes, la syntaxe générale du mouvement. La pièce est avare de mots, oui. Cependant, les silences n'ont jamais été aussi rares. Le travail sonore est très présent, les gestes parlent. Le créateur sonore, Pierre Boscheron, a produit un travail très important, de grande qualité. Travailler sur une forme solo m'a permis de pousser à l'extrême le travail sur les signes, leurs productions, et le sens qu'ils émettent. C'est une pièce bien plus « parlante » que d'autres. Le public devrait pouvoir s'y frayer son chemin aisément. Quant à la matière textuelle, aux paroles, elles trouvent leur place par le biais de chansons. Dans la mesure où jusqu'ici, j'entretiens un rapport assez poétique au langage, le texte a plutôt créé des brèches de sens. En enlever a permis, très certainement, de donner plus de sens à la pièce.

AVEC *TRANSVERSARI*, VOUS RETROUVEZ LE DANSEUR LORENZO DE ANGELIS, INTERPRÈTE DE VOS PREMIÈRES PIÈCES. LE RETOUR DE CE COLLABORATEUR MARQUERAIT-IL UNE SORTE DE PIVOT AUGURANT UNE NOUVELLE ÉTAPE DANS VOTRE TRAVAIL ?

C'est un collaborateur fidèle de la compagnie, un ami, une personne qui compte dans mon travail, et ma vie. J'ai rencontré Lorenzo en 2007, alors qu'il sortait du CNDC d'Angers et que je terminais les 7 mois de la formation Ex.e.r.ce au CCN de Montpellier. Il avait vingt-et-un an, j'en avais trente-trois. Les années ont passé. Après une série de pièces de

groupe, j'ai eu envie de revenir à des formes solo (une avec Lorenzo et une prochaine avec Anne Steffens) qui permettent de travailler plus en profondeur, de réfléchir à l'économies des signes plus intensément, et surtout, de laisser s'exprimer leurs particularités, leurs imaginaires respectifs. J'ai traversé deux grandes périodes jusqu'ici, *Transversari* augure la troisième. La première courait de 2007 à 2010, quatre années pendant lesquelles j'ai préféré ne pas produire de spectacles, mais plutôt prendre le temps de trouver des outils et problématiques qui me correspondaient en produisant des performances in situ. En 2011, j'ai créé la compagnie Laars & Co afin de pouvoir produire des formes reproductibles, travailler dans une économie de moyens et de temps qui correspondait à ce que je désirais mettre en place. De 2011 à 2019, j'ai créé une série de spectacles qui, avec le recul, s'inscrivent dans une démarche expérimentale, visant à explorer tel ou tel processus de travail ou matériaux : le corps de l'interprète dramatique et le travail sur le doublage en direct avec *Bodies in the Cellar*, l'art dramatique avec les *Lettres de non-motivation*, l'art équestre et chorégraphique avec *Carrousel*. Il en résulte une série de pièces dont il est difficile de s'emparer avec des mots autrement qu'en décrivant ce qu'il s'y passe. Je m'attachais plus au rythme de la pièce qu'à la dramaturgie, en prenant en compte le rythme et la nature hétérogènes des éléments en jeu (lumière, voix et corps de qualités diverses, espace, texte, temps, sons, musique, silence, etc.). Aujourd'hui, je désire proposer des pièces qui accompagnent également le public d'un point de vue dramaturgique.

VOS PIÈCES NAVIGUENT TOUJOURS À LA CROISÉE DE PLUSIEURS DISCIPLINES. OÙ SE SITUE *TRANSVERSARI* ?

C'est une pièce transdisciplinaire, comme la quasi-totalité de mes autres pièces hormis les *Lettres de non-motivation*. Je viens de l'art dramatique, du texte, mais j'accorde souvent davantage d'attention aux sujets qui les font entendre, à leurs corps, les histoires qu'ils portent. S'il fallait qualifier mon travail en général, ce pourrait être, dans la plupart des cas, du théâtre-danse. Selon les endroits et programmations, cette pièce peut être présentée comme une pièce de théâtre visuel, une pièce de danse, du théâtre de gestes, et pourquoi pas une pièce de mime une prochaine fois, qui sait ?! Et ça me va très bien. Les étiquettes rassurent et sont visiblement encore nécessaires aux yeux des professionnels, et donc, très certainement, du public. L'institution avance tranquillement à ce sujet : la DRAC a notamment réussi à créer une commission d'aide au projet transdisciplinaire, mais aucune aide pluriannuelle n'est encore concernée, ce serait bien d'y arriver. Il faudrait également dédier des structures au budget conséquent à cette cause. C'est en effet le secteur de la danse qui soutient majoritairement ce genre de proposition alors que ses budgets sont bien moins importants que ceux du théâtre. Pourquoi pas, prochainement, un Centre Transdisciplinaire National !

TEXTE DIT EN VOIX OFF, ACCOMPAGNE LA FIN DE LA PIÈCE

Si tu étais en face de moi
s'il y avait quelqu'un en face de moi
je reprendrais tout depuis le début
pour lui dire

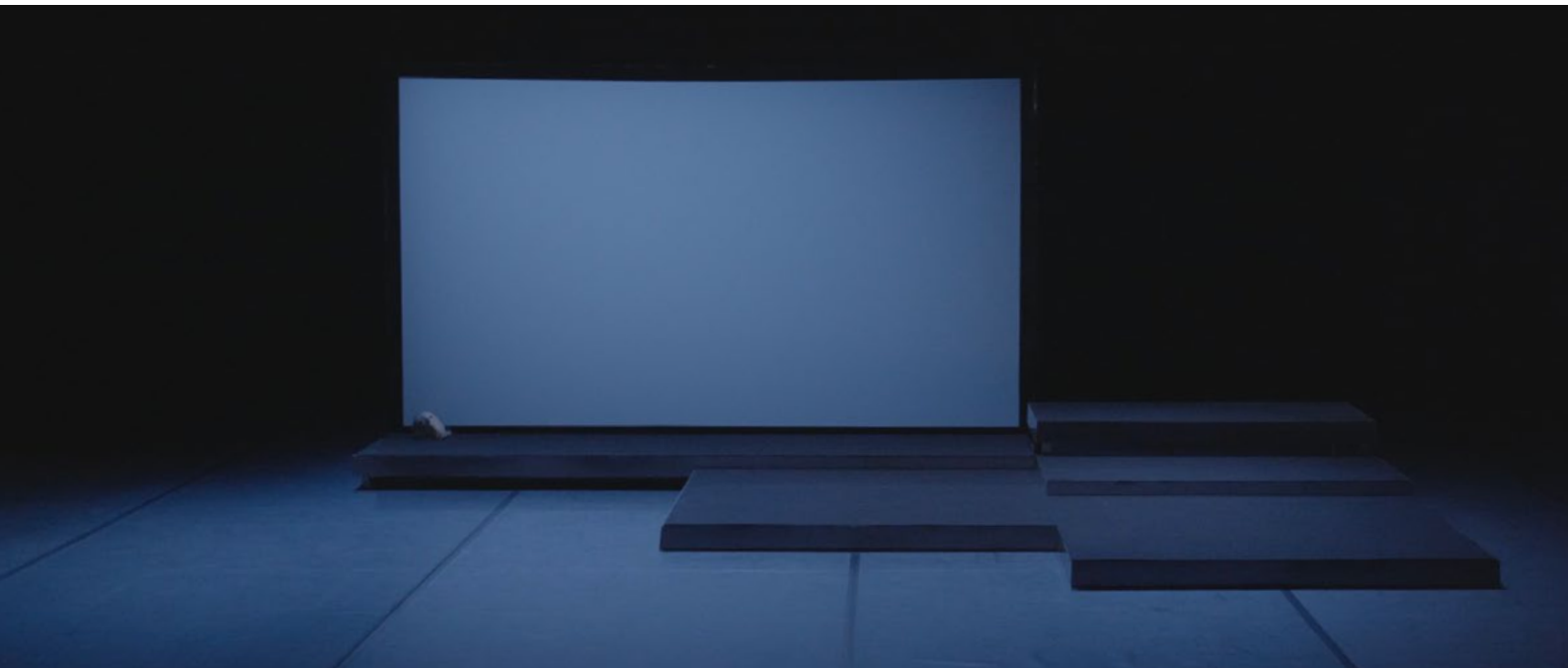
Fais-toi du bien
fais-toi vraiment du bien

Je me sens bien
lorsqu'après
il y a quelqu'un

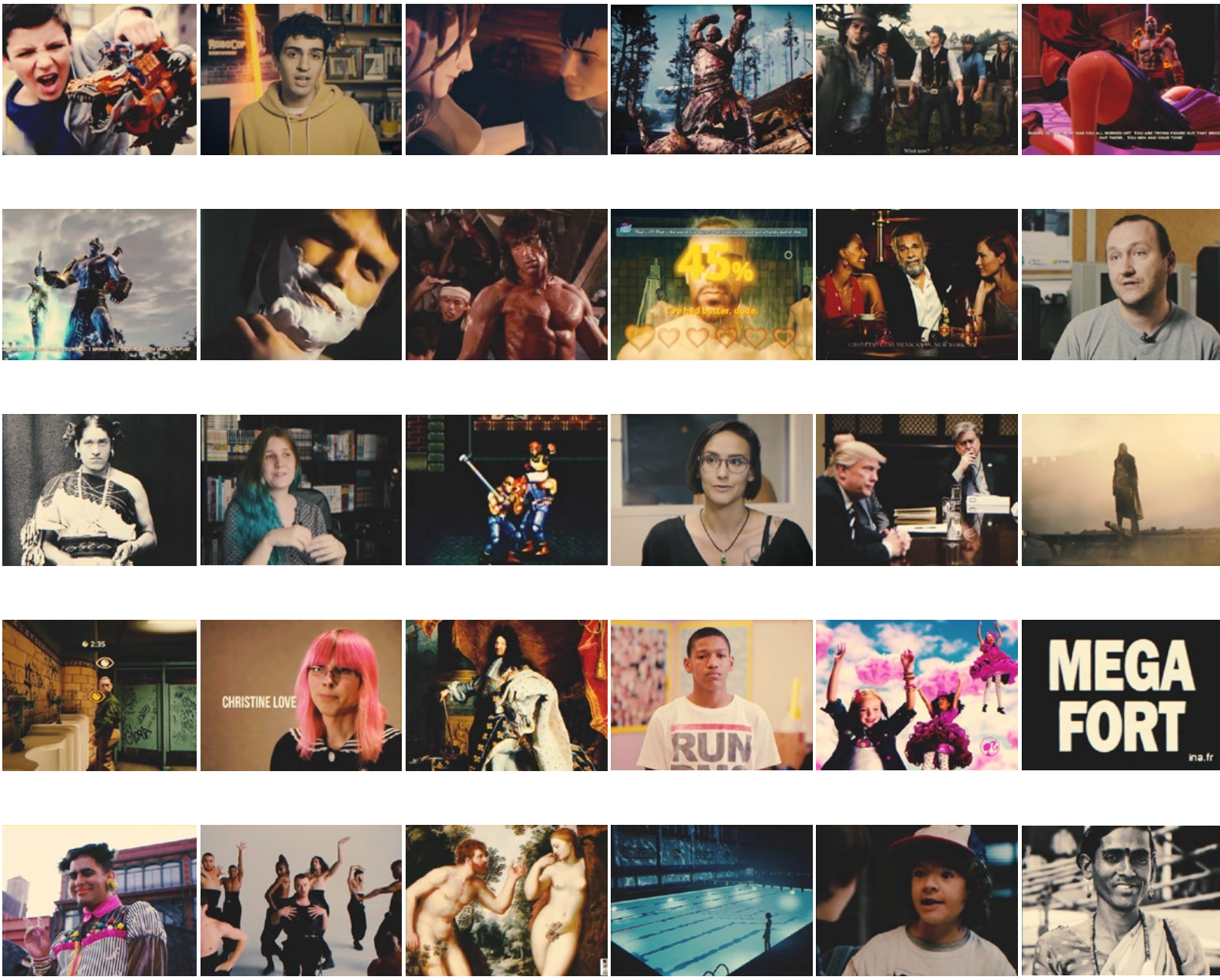
Je rencontrerai la salle
je rencontrerai les fauteuils
le noir qui tombe
les gens
les applaudissements
la veste
la porte
le froid
la nuit
puis
nous rentrons boire des coups
nous buvons des coups
nous n'y portons pas attention mais nous portons des coups
partout
porter des coups
porter les coups
porter la casquette
porter le costume et les accessoires
tout le petit théâtre
tout le petit théâtre du théâtre du grand théâtre nous appelle
nous nous appelons de prénoms différents
et les prénoms nous rappellent, à chacun, ce que nous ne sommes pas
ce que nous ne serons jamais
je ne serai jamais toi, ni toi, ni toi

Alors

Je me tais.



SOURCES



Captures d'écran de la vidéo *Qui sont les joueurs de jeux vidéo ? Une histoire de la masculinité geek à l'aune des études de genre.*

Documents, livres, liste non exhaustive.
Liens podcasts et vidéos cliquables.

La place du spectateur, Michael Fried
Homo spectator, Marie-José Mondzain
L'image peut-elle tuer? Marie-José Mondzain
Le regard féminin, une révolution à l'écran, Iris Brey
Dire le genre, avec les mots, avec le corps, *sous* la direction de Christine Bard & Frédérique Le Nan
L'écriture sans écriture, du langage à l'âge numérique, Kenneth Goldsmith
Sur le théâtre de Marionnette & *De l'élaboration des idées par la parole*, Heinrich von Kleist
Bartleby, Herman Melville
Un homme qui dort, Georges Perec

Qui sont les joueurs de jeux vidéo ? Une histoire de la masculinité geek à l'aune des études de genre.
https://www.youtube.com/watch?v=_sUvKvoK9I8 (vidéo, lien cliquable)
Les couilles sur la table, Victoire Tuaillon
https://www.binge.audio/category/les-couilles-sur-la-table/ (podcasts, lien cliquable)

Lorenzo is switching between the different characters.

Vidéo de présentation pour le Centre National de la Danse / Canal en ligne, avec le CNDC-Angers / https://vimeo.com/539591702

Assassin Creed Odyssey (jeu vidéo)

BIOGRAPHIES

Etienne Bideau-Rey – Concepteur des masques, Illustrateur
Étienne Bideau-Rey vit et travaille à Senlis. Son éducation artistique débute à l'Institut St Luc de Tournai en Belgique, après quoi il étudie la scénographie à l'académie Royale des Beaux- Arts de Liège puis entre à l'École Supérieur Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville- Mézières. Il crée en 1999 la compagnie DACM et en collaboration avec Gisèle Vienne, met en scène et chorégraphie *Splendid's* (2000), *Showroomdummies* (2001), *Stereotyping* (2003) et *Tranen Veinzen* (2005). *Showroomdummies* ré-écriture d'une pièce en 2009, puis en 2013 *Showroomdummies #3* pour les Ballets de Lorraine. *Mates and Monsters* en 2017 en collaboration avec Anne Mousselet et Graham Smith, au Theater Freiburg, Allemagne. Outre les Masterclass qu'il réalise avec Anne Mousselet depuis 2013, il poursuit un travail plastique notamment au travers de dessins et de sculptures. Il crée les masques de la pièce *Rémi* de Jonathan Capdevielle.

Pierre Boscheron, compositeur, musicien
À la fois musicien batteur, compositeur, réalisateur, arrangeur et sound designer, il collabore avec -M- (co-réalisation de quatre albums), Nicolas Repac et le groupe Ekova. Il est musicien sur la création et la tournée de *Mister Mystère*, quatrième album de Matthieu Chédid. Il compose des musiques pour le spectacle vivant, (Kitsou Dubois, Raphaëlle Delaunay), des longs métrages (Claude Miller, Nabil Ayouch, etc.), des films documentaires. Il est membre fondateur des groupes *Bambi Zombie* et *Nina Fisher*. Il travaille avec la compagnie Laars & Co sur l'ensemble des pièces depuis *Médail Décor* en 2014.

Marine Brosse, scénographe
Née en 1992, Marine a étudié la scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théatre, à Lyon, auprès d'Alexandre De Dardel, Séverine Chavrier et Gwenaël Morin. Elle passe ensuite six mois à l'Institut für Angewandte Theater Wissenschaft à Giessen, dirigé par Heiner Goebbels et Bojana Kunst. Elle travaille régulièrement avec Marion Siéfert, l'Eventuel Hérisson Bleu, le Joli Collectif et Clara Le Picard. En parallèle du théâtre, elle réalise du mobilier pour l'espace public avec le collectif Tempête. Elle mène également de temps à autre des ateliers d'initiation à la scénographie pour les enfants.

Lorenzo De Angelis, interprète
Lorenzo De Angelis commence ses études chorégraphiques en 2004 au CDC Toulouse, puis au CNDC d'Angers (Direction Emmanuelle Huynh). Depuis il a été interprète pour Pascal Rambert, Alain Buffard, Yves-Noël Genod, Fabrice Lambert, Vincent Thomasset, Marlene Monteiro Freitas, David Wampach... Depuis 2016, il développe son travail de performance et de mise en scène. Il travaille avec Vincent Thomasset sur de nombreuses performances entre 2007 et 2010, et sur les pièces *Sus à la Bibliothèque !*, *Les Protragronistes*, *Bodies in the Cellar*, *Médail Décor*, *Ensemble Ensemble* et *Transversari*.

Ilanit Illouz, conseillère artistique
La pratique d'Ilanit Illouz, plasticienne, est essentiellement photographique et vidéographique. Son travail singulier sur l'image est traversé par la question du récit, toujours appréhendé par le biais du hors champ ou de l'ellipse. En croisant des approches théoriques, géographiques et plastiques, elle développe une réflexion sur l'histoire sociale, politique et économique, sur la trace et la disparition, sur la manière dont les flux migratoires et commerciaux altèrent les territoires et la perception qu'on en a. Elle travaille au hameau des artistes de la FNAGP (Nogent-sur-Marne). Elle a notamment exposé à la Maison d'Art Bernard Anthonioz (Nogent sur Marne 2016, 2019), au MAC-VAL (2016, 2019) et présente, en 2020, son projet *Petra* (lauréat de l'appel à projet du CNAP) au Centre Régional Photographique Hauts-de-France, ainsi que le projet *Les Dolines*, à l'Institut Photographique de Lille (exposition personnelle). En 2021, elle reçoit le prix du public Louis Roderer aux Rencontres Photographiques d'Arles, participe au Jimei Arles en Chine. Elle collabore avec Vincent Thomasset sur l'ensemble de ses pièces.

Colombe Lauriot Prévost, créatrice de costumes
Après s'être formée au stylisme à l'école Duperré, à l'histoire du costume et aux différentes techniques de couture artisanales, Colombe Lauriot Prévost crée des costumes dans des domaines variés tels que le cirque, le cabaret, la comédie musicale, le cinéma, l'opéra et le théâtre, en France et à l'étranger. Elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène et réalisateurs tels que Jonathan Capdevielle, Frédéric Bellier-Garcia, Stéphane Ricordel, Pierre Notte, Jean-Michel Ribes, Alexandre Sokurov, Anne-Laure Liégeois, Laurent Fréchuret, Côme de Bellescize, Jérémie Lippmann, Joséphine de Meaux entre autres.
Passionnée de théâtre, de danse et d'opéra, elle a à cœur d'apporter par son travail une sensibilité sémantique et esthétique et d'aider l'interprète à incarner son rôle.

Vincent Loubière
Il se forme au C.F.P.T.S à Paris de 2007 à 2009 et travaille depuis comme régisseur général et éclairagiste avec différents metteurs en scène : Antoine Lemaire/Cie THEC, Marjorie Efther, Marie Filippi & David Scattolin/Cie L'Ouvrier du drame, le Théâtre du Nord et l'E.P.S.A.D à Lille, Cie L'Oiseau-Mouche, Le Vivat à Armentières, L'interlude T/O, Pierre Foviau/ Cie Les Voyageurs, Théâtre des Champs-Elysées, Comédie Poitou-Charentes/ Yves Beaunesne, Marie Clavaguera-Pratx/La Lanterne et Plexus Polaire/Yngvild Aspeli. Collaboration avec Vincent Thomasset : *Médail Décor*, *Lettres de non-motivation* et *Ensemble Ensemble*.

Vincent Thomasset
Vincent Thomasset est un artiste metteur en scène, chorégraphe, auteur. Né en 1974, il découvre le théâtre à Grenoble après de brèves études littéraires. Pendant plusieurs années, il travaille en tant que caissier, se forme à « l'école du regard », en tant que spectateur de théâtre, de danse, d'arts plastiques. De 2003 à 2007 il travaille en qu'interprète pour Pascal Rambert. En 2007, il intègre la formation Ex.e.r.ce (Centre Chorégraphique National de Montpellier), point de départ de trois années de recherches. Dans un premier temps, il travaille essentiellement in situ, dans une économie de moyens permettant d'échapper, en partie, aux contraintes économiques. Il accumule différents matériaux et problématiques à la fois littéraires, chorégraphiques et plastiques. Il écrit alors un texte qu'il utilise à différentes reprises, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période : *Topographie des Forces en Présence*. Depuis 2011 - année de création de la compagnie Laars & Co - il crée des formes reproductibles : *Sus à la bibliothèque !* (2011), *Les Protragronistes* (2012), *Bodies in the Cellar* (2013), *Médail Décor* (2014), *Lettres de non-motivation* (2015), *Ensemble Ensemble* (2017), *Carrousel* (2019), *Transversari* (2021). Ses pièces ont été diffusées en France et à l'étranger dans des lieux et festivals pluridisciplinaires dont le Festival d'Automne à Paris, le festival Actoral, le festival Artdanthé, Far fabrique des arts vivants Nyon, La Bâtie - festival de Genève, Biennale de Venise.

PRESSE

« Une création magistrale ! (...) Exceptionnel, délicat, raffiné, captivant, tellement gracieux, Lorenzo De Angelis narre sa vie jusqu'au bout de l'intrigue avec une virtuosité presque indécente tant chaque comportement est parlant et magnifique. Entre danse et théâtre visuel de geste, il est impossible de donner une étiquette à cette œuvre splendide magistralement bien pensée et dont le sens et la dramaturgie sont le reflet du monde du XXIème siècle. »
Sophie Lesort, *Danser Canal Historique*

« Pendant plus d'une heure, Lorenzo De Angelis, époustouflant, semble traversé par mille identités, passant de l'une à l'autre en un éclair (…) il nous emporte dans son univers clos jusqu'à sa libération finale. »
Delphine Baffour, *La Terrasse*

« Cette expérience de l'ultra-moderne solitude augmentée, Vincent Thomasset la livre sous la forme d'une performance, aussi fascinante qu'exigeante. A la lisière, comme souvent, du théâtre et de la danse, à mi-chemin entre ces deux arts dont il sait tirer, et conjuguer le meilleur, le metteur en scène et chorégraphe s'attache à mettre au premier plan ce qui, habituellement, est relégué au dernier, oublié, négligé, voire méprisé, ces mouvements qui agitent et traversent le corps, y compris dans les aspects les plus triviaux de l'existence. Brillamment interprété par Lorenzo De Angelis, cette expérimentation a cela de sublime qu'elle se passe presque totalement de mots pour dire bien des maux. »
Vincent Bouquet, *Sceneweb*

« Intrigant à plus d'un titre, ce solo interroge la perte de nos âmes et de nos envies dans le mode de vie que nous avons créé ou accepté, déléguant nos émotions à l'industrie visuelle qui répand sa poudre de perlimpinpin. Ni danse, ni théâtre, ni mime par ailleurs, *Transversari* se laisse traverser par les genres, nous éclairant en brouillant nos certitudes. Et se termine par une révolte qui redonne espoir. »
Thomas Hahn, *Transfuge*

« La pièce vaut par des images superbes, ses focus sur les extrémités du danseur qui semblent infinies et une bande son parfaite, comme toujours chez Thomasset. On y entend en plus du travail de Pierre Boscheron, Minitel Rose, Iggy Pop et Timecop 1983. Absolument dans son temps, Transversari est un spectacle tout public, visible dès 8/9 ans. Il permettra d'ouvrir les réflexions sur ce que le confinement provoque à chacun. La pièce n'a étonnamment pas été pensée pendant la première vague. »
Amélie Blaustein-Niddam, *Toute la culture*

DANSER
canal historique

« Transversari » de Vincent Thomasset

Une création magistrale ! Entre danse et théâtre de geste, Lorenzo De Angelis incarne magnifiquement la figure d'un homme à l'arrêt.

À la croisée des codes du théâtre et de la danse, Vincent Thomasset observe, notre rapport souvent inconscient et parfois additif à l'image et d'autre part, la difficulté d'exister en tant que sujet alors que nos corps, gestes et comportements sont informés par les codes et normes des sociétés auxquelles ils appartiennent.

"Transversari" – Vincent Thomasset © Ilanit Illouz

Dans *Transversari*, soit la forme passive du verbe traverser en latin : « être traversé par », il confie à son complice danseur Lorenzo De Angelis le soin d'incarner la figure d'un homme à l'arrêt. Un homme dont le corps n'est plus capable de vivre dans le monde tel qu'il l'était et traversé par des questionnements sur les masculinités.

Placé devant un écran lumineux blanc, Lorenzo brosse comme une ombre noire les différents actes de sa vie. Ainsi mis en valeur, chaque geste de son quotidien est dessiné avec une rare méticulosité.

La tête recouverte d'un masque, ce personnage évoque un homme seul cloitré dans son univers traversé par de multiples situations qui paraissent anodines. Et pourtant, par le bais de la pantomime, il décrit des états d'âme et de corps qui interrogent.

Bien évidemment, on songe immédiatement au confinement, mais l'évolution des splendides images d'une infinie délicatesse démontrent un cloisonnement moral et physique volontaire. Seul, il traverse des états pluriels et évoque les Hikikomori, ces personnes qui vivent recluses dans leurs chambres. Pourquoi cette terrible solitude, ce retrait de la société et de l'autre, l'exploration sur son ordinateur d'un monde virtuel et désincarné ?

Qui plus est, le raffinement de certains de ses gestes pose la question du genre. Surtout lorsqu'il lave consciencieusement ses longues et fines mains avec une application déroutante. Rien ne prouve qu'il soit éprouvé par sa possible « différence » et ce quotidien singulier. Il se suffit à lui-même dans son monde où tout doit être précis, ordonné, calculé.

Accompagné par l'intelligente création sonore de Pierre Boscheron, le sens du langage des signes s'adresse à toutes et tous. Que cet être soit continuellement devant son écran, qu'il prenne le métro, cuisine des œufs, fume une cigarette, danse… il transporte ce personnage hors norme dans un univers décalé.

"Transversari" – Vincent Thomasset © Ilanit Illouz

Exceptionnel, délicat, raffiné, captivant, tellement gracieux, Lorenzo De Angelis narre sa vie jusqu'au bout de l'intrigue avec une virtuosité presque indécente tant chaque comportement est parlant et magnifique.

Entre danse et théâtre visuel de geste, il est impossible de donner une étiquette à cette œuvre splendide magistralement bien pensée et dont le sens et la dramaturgie sont le reflet du monde du XXIème siècle.

Sophie Lesort

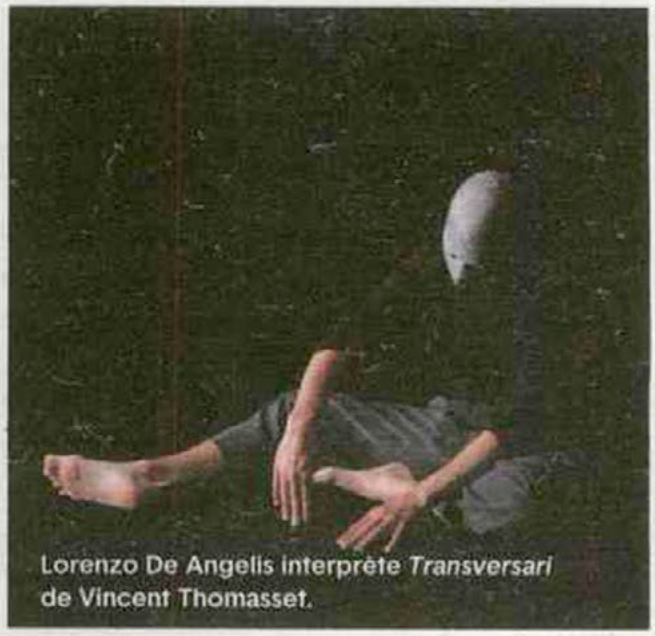
Spectacle vu le 11 novembre 2021 à L'atelier de Paris, dans le cadre du Festival d'Automne.

Transversari

LE CARREAU DU TEMPLE / CHOR. **VINCENT THOMASSET**

Avec *Transversari*, Vincent Thomasset revient au solo et explore notre rapport aux images et les masculinités.

Vincent Thomasset, dont le travail se situe à la frontière du théâtre et de la danse, entame un nouveau cycle qui laisse toute sa place à la dramaturgie. Pour ce faire, il revient à la forme du solo, retrouve le danseur Lorenzo De Angelis, fidèle complice, et explore avec lui notre rapport aux images autant que les masculinités. Après un prélude poétique qui le voit se départir maladroitement de ses multiples attributs (casque cabossé, fraise en bandoulière, soleret, etc.), on découvre un homme en simple pantalon et pull dont la tête est intégralement masquée de gris. Installée derrière un écran blanc, sa silhouette se détache en ombre chinoise. Il pianote sur un clavier, de plus en vite, étire son dos voûté.



Lorenzo De Angelis interprète *Transversari* de Vincent Thomasset.

© Vincent Thomasset

Corps quotidien et corps incarné

De retour à l'avant-scène, il mime une cigarette, le métro, marche tête basse, rentre dans son petit appartement matérialisé par quelques praticables. Peu à peu, aux gestes du quotidien, mécaniques, se greffent ceux de son imaginaire, émanation des vidéos qu'ils regardent, des jeux qu'il pratique. La préparation d'une omelette devient l'occasion d'une partie de chasse, le passage de l'aspirateur se transforme en une promenade en pirogue. Pendant plus d'une heure, Lorenzo De Angelis, époustouflant, semble traversé par mille identités, passant de l'une à l'autre en un éclair. Il est le guerrier, le boxeur, la star de catch, le danseur étoile, le mannequin, le macho ou le féminin. Sans aucun accessoire, aidé par la bande son remarquable créée par Pierre Boscheron, il nous emporte dans son univers clos jusqu'à sa libération finale.

Delphine Baffour

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris. Les 6, 7, 8 et 14 janvier à 19h30, les 9 et 12 à 15h, les 11 et 13 à 14h30. Tél. 01 83 81 93 30. Durée : 1h15. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Spectacle vu à sa création à l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson. Également le 9 mars au **CNDC-Angers**, le 25 mars au **Théâtre Brétigny, Brétigny-sur-Orge**.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

La traversée du corps de Vincent Thomasset

Photo Yann Philippe

Avec son complice Lorenzo De Angelis, le metteur en scène et chorégraphe offre, au Carreau du Temple, une expérimentation physique, aussi fascinante qu'exigeante, de l'ultra-moderne solitude.

***Transversari* s'ouvre tel un théâtre d'ombres, avec son lot de mystères et d'énigmes. Sur l'écran qui agit, à la fois, comme frontière et support de projection, se dessinent les traits d'une créature indéfinie. Est-elle humaine ou animale, homme ou femme, réelle ou imaginaire ?** Peu importe, pourrait-on oser affirmer, tant son identité stricte se révèle insignifiante au regard de la grâce qu'elle déploie. Une grâce inversement proportionnelle au manque d'assurance dont fait montre l'artiste une fois sorti de scène, une fois à vu, à découvert, passé de l'autre côté de l'écran. Effrayé par les applaudissements qui l'accueillent, il apparait sous la forme d'un Pierrot brinquebalant. Masque blanc sur le visage, serti d'oripeaux en tout genre, qui le handicapent et le font claudiquer, le voilà tel un carrosse changé en citrouille, abandonné par la magie transfigurante du théâtre, de sa lumière, de ses écrans, réduit, en somme, à son statut d'individu accessoirisé. Terrifié, il ne tarde pas à rentrer chez lui, comme on regagnerait un refuge, à se séparer de ces objets – fraise, soleret… – devenus trop encombrants, à sortir de ce rêve transformé en cauchemar pour retrouver une once de normalité, à quelques exceptions près.

Car l'on devine bien vite que cet individu, dont le visage est dissimulé par un masque en latex, façon Fantômas, n'est pas tout à fait comme les autres. Nonobstant un trajet en métro, il semble vivre reclus au sein de son appartement, coupé du monde et des autres, en proie à cet état psychosocial désigné par le terme japonais *hikikomori*. « *Ces jeunes personnes,* explique Vincent Thomasset*, vivent dans leurs chambres pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, et ne sortent que pour satisfaire les impératifs des besoins corporels.* » Alors, l'homme exécute, presque mécaniquement, son quotidien, coincé entre sa cuisine et sa chambre, à la manière d'un prisonnier volontaire, ou plutôt d'un ermite contemporain. Son salut, il ne paraît le trouver qu'au travers des multiples écrans qui parsèment son environnement : écran d'ordinateur sur le clavier duquel il tape frénétiquement, écran d'une tablette qu'il utilise pour regarder un film, écran de télévision dont il se sert pour jouer aux jeux vidéos. **A chaque fois, les images – que Vincent Thomasset a volontairement dissimulées – agissent sur lui, et plus particulièrement sur son corps, comme un remède à la banalité d'un quotidien léthargique, à une longue journée sans fin.** Paradoxalement, l'homme ne paraît jamais aussi énergique, agité, vivant que lorsqu'il en vient à confondre ce qu'il voit avec ce qu'il vit, lorsqu'il se laisse absorber, tout entier, et transcender, lorsqu'il passe, à nouveau, de l'autre côté de l'écran, comme on gagnerait un autre monde.

Cette expérience de l'ultra-moderne solitude augmentée, Vincent Thomasset la livre sous la forme d'une performance, aussi fascinante qu'exigeante. A la lisière, comme souvent, du théâtre et de la danse, à mi-chemin entre ces deux arts dont il sait tirer, et conjuguer, le meilleur, le metteur en scène et chorégraphe s'attache à mettre au premier plan ce qui, habituellement, est relégué au dernier, oublié, négligé, voire méprisé, ces mouvements qui agitent et traversent le corps, y compris dans les aspects les plus triviaux de l'existence. **Brillamment interprété par Lorenzo De Angelis, cette expérimentation a cela de sublime qu'elle se passe presque totalement de mots pour dire bien des maux.** En neutralisant le visage de son personnage et en lui ôtant la parole, Vincent Thomasset oblige à se concentrer sur cette mécanique physique, et sur ses soubresauts, qui, parfois, à l'aide des indications sonores conçues par **Pierre Boscheron**, trahissent les émotions et en disent plus long que nombre de discours. Dans son aspect robotisé, presque automatisé, elle symbolise, aussi, cette menace que la société contemporaine fait planer au-dessus de nos têtes, cette perte d'individualité, cette transformation en simple rouage d'une grande machinerie sociale lancée, à toute vitesse, dans une anonymisation forcenée des êtres, contraints et forcés de s'extirper du réel pour, paradoxe suprême, se sentir pleinement vivant. Malgré tout, elle laisse également entrevoir les bulles d'espoir, les poches de résistance, les espaces d'échappement possible, jusqu'au dénouement final où l'homme, dont le visage surgit finalement derrière le masque, se réempare de sa singularité, et s'extrait, dans un sursaut bouleversant, de ce à quoi il avait été socialement programmé, et condamné.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

TRANSFUGE
Choisissez le camp de la culture

Scène

A qui appartiennent nos gestes ?

De la révolte à l'espoir

Avec *Transversari*, Vincent Thomasset interroge la véracité des émotions, dans un monde qui nous échappe pour nous dominer. A voir au Carreau du Temple.

En danse, plus encore qu'au théâtre, le rôle d'un spectacle n'est pas de nous abreuver de thèses ni de certitudes. Sa valeur nutritionnelle pour nos méninges est proportionnelle à la pertinence des questions soulevées, comme à notre volonté de se laisser traverser par elles. Et cette propension dépend à son tour de la manière dont on nous secoue dans notre fauteuil, gentiment, constructivement… Aussi, dans *Transversari*, quand Lorenzo De Angelis traverse états et époques, fantasmes, peurs, solitudes et rébellions, nous ne pouvons que nous interroger sur notre monde, à partir de quelques piliers de l'histoire littéraire, par exemple. Mais jusqu'où pouvons-nous ici faire confiance aux images ? Au début, derrière un écran de la taille d'un affichage publicitaire géant, se dessine la silhouette noire d'un homme – ou peut-être d'une femme, d'une tête ou peut-être d'un dos, coiffé d'un baluchon ou d'un tutu, c'est selon. Ce théâtre d'ombres contemporain et ambivalent, qui flirte avec l'abstraction, n'a pourtant rien d'une stylisation à la Bob Wilson. On se croirait plutôt au carnaval…

Et voilà que cet homme sort du cadre de l'écran comme pour entrer dans un roman du XVII siècle, à Venise ou Salamanque, chevalier tragicomique à moitié déchaussé, anti-héros d'un rêve absurde. Vient-il de traverser un roman ou s'est-il laissé traverser par un fantasme romantique ? Il enlève alors sa collerette, son épée et quelques autres parures médiévales, mais pas son masque. Pas encore… Cette seconde peau qui couvre son visage le rend mystérieux, inquiétant, troublant, surtout

quand il se trouve entre ses quatre murs. Chaque geste du quotidien, aussi banal soit-il, attire alors l'attention et devient extra-ordinaire. Se laver les mains, obsessionnellement, cuisiner, écrire face à l'écran, jouer avec la télécommande ou la console… En ombre chinoise, avec la maîtrise acquise par De Angelis au cours de sa belle carrière de danseur, chaque geste évoque un possible Nosferatu, un Monsieur K ou tout personnage sorti de quelques dystopies futuristes. Est-il victime d'un isolement subi ? Un hikikomori ? Un sage travailleur-consommateur ? Ou bien un danger potentiel ?

Son côté automate impose la question de ses états émotionnels : Sont-ils réels ou des projections de notre part ? Est-il authentique seulement quand il tire sur ses voisins ? Ou s'égare-t-il dans les délires qu'il consomme sur les écrans et qui le traversent avec leur violence ? Vincent Thomasset, ici autant metteur en scène que chorégraphe, évoque les dysfonctionnements chez les hikikomori, ces reclus qui vivent la nuit et communiquent uniquement par internet : « Ils sont souvent activistes, mais ne savent se relier physiquement au monde. Certains comparent leur état mental à celui des anorexiques. » Le personnage de *Transversari* (être traversé) vit une perte d'identité et lutte pour se réapproprier son existence, ses rêves, ses gestes… Intrigant à plus d'un titre, ce solo interroge la perte de nos âmes et de nos envies dans le mode de vie que nous avons créé ou accepté, déléguant nos émotions à l'industrie visuelle qui répand sa poudre de perlimpinpin. Ni danse, ni théâtre, ni mime par ailleurs, *Tansversari* se laisse traverser par les genres, nous éclairant en brouillant nos certitudes. Et se termine par une révolte qui redonne espoir.

Toute
La Culture.

Transversari, l'enfermement esthétique de Vincent Thomasset

13 JANVIER 2022 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

Au Festival d'Automne, le metteur en scène et chorégraphe Vincent Thomasset sort de ses chemins habituels pour tenter d'explorer la narration dans un seul en scène offert à muse, Lorenzo De Angelis

Cela fait maintenant neuf ans que nous suivons le travail de cet artiste qui s'est attelé pendant près d'une décennie à travailler la voix dans la performance. Il a questionné souvent la perception, et s'est amusé des faux-semblants comme dans *Bodies in the Cellar, les Protagronistes,* les *Lettres de non-motivation* et *Ensemble, ensemble.* Avant le début de l'épidémie, il avait déjà amorcé un tournant avec le délicieux *Carroussel*, en tiraillant d'un bout à l'autre de la corde le libre et le contraint.

En 2017, à l'occasion d'une interview, Vincent Thomasset nous disait « Petit à petit, je vais arriver à faire du théâtre. J'ai envie de le faire comme j'aurai envie de le voir. J'ai envie de travailler le corps, et de travailler la voix. »

Et bien avec *Transversari,* il semble clairement se positionner du côté du corps, mais d'un corps en négatif, sans visage, parfois en ombres chinoises.

Dans un décor léché fait d'un grand écran et de marches, Lorenzo De Angelis se cache pour commencer, il se déploie comme un papillon chargé de métal. L'image est superbe, la lumière parfaite. Le temps est alors délicieusement lent et il faudra un moment avant que le danseur ne se dépouille et apparaisse, homme au visage totalement masqué, pieds nus, pantalon à pinces et tee-shirt.

Dans un geste qui s'approche plus de l'art du mime que de la danse et de façon totalement littérale, le danseur va vivre en huis-clos comme un hikikomori. Il va faire semblant d'aller dans sa cuisine, de boire, de manger, de jouer à des jeux vidéos, de dormir et de recommencer sans jamais sortir de chez lui autrement que symboliquement via les écrans et son imagination.

C'est plus tard, trop tard à notre avis, que le mouvement se libère et que la danse vient dire sans montrer ce que cela veut dire d'être enfermé volontaire, sans plus rien d'autre que des automatismes, et sans miroir, sans visage.

La pièce vaut par des images superbes, ses focus sur les extrémités du danseur qui semblent infinies et une bande son parfaite, comme toujours chez Thomasset. On y entend en plus du travail de Pierre Boscheron, Minitel Rose, Iggy Pop et Timecop 1983.

Absolument dans son temps, *Transversari* est un spectacle tout public, visible dès 8/9 ans. Il permettra d'ouvrir les réflexions sur ce que le confinement provoque à chacun. La pièce n'a étonnamment pas été pensée pendant la première vague.

« C'est le corps qui parle »

Le metteur en scène-chorégraphe **Vincent Thomasset** interroge avec virtuosité notre rapport à l'image et à la fiction dans ***Transversari***. L'épopée d'un être qui se met à incarner ce que lui projettent ses écrans. Rencontre.

Propos recueillis par Marjorie Bertin

© YANN PHILIPPE

Vous adorez décaler notre perception de la scène. D'où cela vient-il ?

C'est une façon de troubler le rapport au réel en ne l'oubliant jamais. Vers onze ans, j'ai été marqué par la lecture de *Treblinka*, qui racontait la vie dans les camps de concentration et notamment la présence d'une fausse gare pour rassurer ceux qui arrivaient... Jusqu'alors je lisais des fictions, et cette lecture a créé un véritable schisme. C'est l'une des raisons pour lesquelles il y a toujours eu jusqu'ici, dans mes spectacles, la nécessité d'observer les conditions d'émergence de la fiction.

***Ensemble, Ensemble* travaille la question du langage qui circule indifféremment entre quatre interprètes. Ici, le texte laisse place à un vocabulaire de gestes et de mouvements, cette pièce marque-t-elle un tournant ?**

Transversari augure le début d'une nouvelle période. De 2007 à 2011, je n'ai produit que des performances, puis, de 2011 à 2019, des spectacles. Je les assume toutes, mais, avec le recul je m'aperçois que les processus de fabrication provenaient d'une démarche expérimentale avec, comme conséquence, la difficulté de pouvoir en parler facilement. Je souhaite aujourd'hui engager un travail dramaturgique qui permette au spectateur de traverser la pièce de part en part, avec les notions d'histoire et de personnage qui voient le jour.

***Transversari* est la forme latine passive du verbe *transversare* (traverser) qui signifie «être traversé par». Laquelle de ces acceptions retenez-vous ici ?**

Le titre de la pièce : être traversé par. Le personnage de *Transversari* est contraint par son environnement physique et social. À partir du moment où son corps devient réceptacle, il éprouve de nouvelles formes de désir, entrevoit la possibilité d'une forme d'accomplissement, de bonheur.

Comment imaginez-vous le passage du corps spectateur au corps incarné ?

Le passage entre corps actif – celui qui incarne – et corps passif – celui qui regarde – peut opérer à tout moment, sans raison apparente. Le regard trace un lien entre ces deux états. C'est le corps qui parle, même si tous les rendez-vous, hormis la séquence finale, sont écrits. Ce personnage, son corps et ses états sont le résultat d'une rencontre entre les images qui nous entourent, les archétypes qu'elles charrient, et nos histoires respectives. Lorenzo et moi sommes très proches, nous nous connaissons depuis longtemps, ce personnage doit très certainement nous ressembler.

Le personnage qu'il interprète traverse les fictions et les personnages, travaille la question du genre et de l'identité. Cette démarche relève-t-elle d'un parti pris esthétique ou politique ?

Je n'opposerais pas ces deux notions, elles doivent pouvoir se rejoindre. Lorenzo a une plasticité très importante. Il est important, pour moi, de montrer que l'on peut avoir une forme de vie, d'ouverture et de désir qui défie les assignations. C'est un homme pris par certains standards, qui trouve une forme de salut en traversant des identités multiples. La vie se manifeste, la fiction s'incarne, c'est du spectacle vivant.

TRANSVERSARI
Vincent Thomasset, au Carreau du Temple, dans le cadre du Festival d'Automne, du 6 au 14 janvier

DIFFUSÉ LE 07/01/2022

Vincent Thomasset : "Je me suis formé à l'école du regard par le théâtre, la danse et les arts plastiques"

ÉCOUTER (55 MIN)

À retrouver dans l'émission
AFFAIRES CULTURELLES par Arnaud Laporte

A l'occasion de sa nouvelle création "Transversari" présentée au Festival d'Automne à Paris, le metteur en scène Vincent Thomasset est au micro d'Arnaud Laporte. Il revient sur son parcours qui, de l'équitation à la danse en passant par le théâtre, prend sa source dans un besoin de fiction.

Vincent Thomasset • *Crédits : Ilanit Illouz*

Se trouver du bon côté des mots

Vincent Thomasset est né à Valence en 1974, enfant, il se passionne pour l'équitation tout en nourrissant le rêve de devenir "poète maudit ou chef d'orchestre". Après des études littéraires avortées, il assume différents petits boulots puis travaille en tant qu'interprète pour Pascal Rambert de 2003 à 2007. Vincent Thomasset se détourne un temps du théâtre et s'intéresse aux champs chorégraphiques et plastiques. Il intègre en 2007 la formation "E.xe.r.ce" au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il revient aux nécessités premières qui l'avait poussé à monter sur scène : joindre les mouvements du corps à la pensée, et se trouver "du bon côté des mots".

" *Il a fallu que je prenne le temps de trouver mon propre outil* "

Formes in situ et formes reproductibles

Au sein de cette formation, il entame une recherche qui durera trois ans. . Dans un premier temps, il travaille essentiellement in situ, dans une économie de moyens permettant d'échapper, en partie, aux contraintes économiques. Il propose en ce sens des formes non reproductibles, des performances qui mènent le public aussi bien dans des parkings que dans la cour du Ritz. Il écrit alors un texte qu'il utilise à différentes reprises, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période: Topographie des Forces en Présence.

" *Je ne pourrais pas faire que du texte ou que du corps. La transdisciplinarité est nécessaire et plurielle* "

Depuis 2011, il produit des formes reproductibles en créant notamment *Sus à la bibliothèque !* et *Les Protragronistes* au Théâtre de Vanves. En 2013 avec la création de *Bodies in the Cellar* il opère une "désadaptation" du film *Arsenic et vieilles Dentelles* de Frank Capra. En 2015, avec les *Lettres de non-motivation*, Vincent Thomasset s'inspire du projet du plasticien Julien Prévieux sur le monde du travail. En 2019, il crée *Carrousel*, une pièce pour 5 interprètes qui se joue des codes de l'autorité en travaillant autour du langage, qu'il soit oral, écrit, ou chorégraphique.

Etre traversé par

Dans sa nouvelle création " Transversari" un solo avec Lorenzo De Angelis, Vincent Thomasset explore la présence d'un homme qui passe son temps à regarder des écrans, lire des livres, des histoires, dormir.

" *Il y a trois états de corps : le corps spectateur, le corps quotidien, c'est-à-dire celui qui va vaquer à certaines occupations, et puis le corps traversé et incarné. Dans ce dernier corps là, c'est toute l'histoire de Lorenzo qui arrive, mais aussi la mienne parce qu'on a beaucoup travaillé ensemble, et peut-être celle des autres* "

Transversari est la forme passive du verbe transversare (être traversé par), mot latin à l'orgine du verbe traverser : «traverser», «être traversé par», deux mouvements à l'œuvre tout au long de la pièce telle une injonction à dépasser les rôles qui nous sont assignés, éprouver notre capacité à épouser des contours différents.

" *Lorenzo De Angelis, il est "Transversari". Il épouse des contours très différents et a une vraie plasticité. Quelque part, l'essentiel du travail d'écriture était un travail de sculpteur* "

Son actualité :

Spectacle : "*Transversari*", mis en scène par Vincent Thomasset, est à découvrir au Carreau du Temple à Paris, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Spectacle créé en collaboration avec, et interprété par Lorenzo De Angelis. Les représentations du spectacle *Transversari* sont annulées jusqu'au dimanche 9 janvier inclus et reportées à la semaine suivante selon le calendrier suivant :

- Mardi 11 janvier à 19h30
- Mercredi 12 janvier à 15h et 19h30
- Jeudi 13 janvier à 19h30
- Vendredi 14 janvier à 19h30

Sons diffusés pendant l'émission :

-
  - Pascal Rambert dans Affaires Culturelles le 7 octobre 2020.
  - Extrait de "Figurehead" des Cure sur l'album “Pornography”, live au Tempodrom de Berlin (novembre 2002).
  - "Hard Billy" de Léonie Pernet sur l'album du même nom (2021), / Label CRYBABY / INFINE
  - Julien Prévieux dans "Pas la peine de crier", au micro de Marie Richeux, en 2013
  - Natacha Vellut au micro de Delphine Chaume dans l'émission “Une histoire particulière”, sur France Culture en mai 2021.